

Mythologie, Paris, 1627 - I, 03 : Leur diversité

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 03 : De fabularum varietate](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 03 : De fabularum varietate](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 03 : De la diversité des Fables](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - I, 03 : Leur diversité, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1086>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 5-6

la valeur: comme ce qu'on écrit d'Hercule. Les autres nous diuertissent des ordures d'auarice; comme l'inestanchable soif de Tantale. Les autres sont feintes, pour raualer & descrir la temerité, comme la misere de Bellcrophon, & l'aveuglement de Marsias. Les autres nous allechent à vertu, pureté de mœurs, rondeur de cōscience, foy, loyauté, Religion, equité: comme cette mercilleuse beauté des champs Elysiens. Les autres en fin nous font auoir en horreur toutes meschancetez & forfaictz: comme ces rigoureux Triumvirs, qui iugent és enfers les ames de tous les trespassiez: & les griefs tourmcns des criminels & de leurs complices. Quant à moy i'estime que l'invention des Fables est comme vn tres-doux assaisonnement de la vie humaine, & qu'elles ne soulagent de peu les afflictions qui nous suruiennent en ce monde: & croy que tel fut le dessin des Anciens en la composition d'icelles: Car elles nous fournissent avec vn singulier plaisir des enseignemens pour bien regler nostre vie, ausquels, n'estoit le plaisir des Fables, nous tournerions bien tost le dos. Ceux qui n'esplucheront de près le sens moral des Fables, & qui ne s'attachans par maniere de dire à la premiere escorce, ne penseront pas qu'il y ait rien de plus diuin caché là dessous, ne pourront en receuoir cette vtilité. Car ceux-ey se seans aupres du feu, comme font les enfans en hyuer, se repaissent de contes de vieilles, & de ie ne scay quelles Fables des Poëtes, ne se soucians au reste du principal iens, & de la plus profitable doctrine qu'il en faut extraire.

Les Fables ne se doyent dire su-perficiel-lement, mais avec attention & serouez reche-
che.

De la diuersité des Fables.

C H A P I T R E III.

NTRE pluiseurs sortes de Fables, les vnes ont obtenu leur nom, tantost des lieux où elles ont esté forgées; tantost de leurs Autheurs, tātost de la nature du sujet qu'elles traitent. Au regard du lieu, elles sont dictes Cypriotes, Ciliciennes, Sybaritiques, faites en Cypre, en Cilice, en la ville de Sybaris, ou en tels autres lieux. Et iaçoit que plusieurs en ayēt esté inuenteurs, toutesfois l'usage a gaigné ce poinct, qu'elles sont toutes nommées Esopiques, sans faire mention de leurs autres Autheurs: pour ce que Esope a esté le plus habile & plus ingenieux en matiére de Fables. Celles qu'on appelloit Sybaritiques, traittoient des bestes brutes; les Esopiques, des hommes. Celles dont les Sages se sont seruis pour adoucir & appriuoiser les courages des Grands & des Potentats de la terre, & pour raimener le commun peuple à vne maniere de viure plus humaine & plus courtoise, ont eu le tiltre de Politiques. D'autre part (comme nous l'apprend

Deno-
mina-
tion des
Fables.

Esope
ingenieux
en fables
fabuleu-
ses.

Aphthonius le Sophiste) les vnes ont esté nommées Raisonnables: les autres Morales: les autres Mellées. Les Raisonnables sont celles où l'on feint quelque chose estre fait par des creatures humaines & raisonnables. Les Morales, qui imitent & contrefont les manieres de faire des animaux incapables de raison. Les Mellées, qui participent desdites deux espèces; à sçauoir des creatures raiſonnables & des bestes brutes. Entre les Fables Politiques il faut mettre les argumens & les sujets dont on fait les comedies & les tragedies: d'autant que si par leur moyen les hommes ne quittent entierement leur grossiere & sauvage faſon de viure: ils font pour le moins induits à se deporter de tous plaisirs defordonnez & desbordements, pour mener vne vie mieux reiglée. Tels argumens de Fables ont diuers noms. Car les vns feiōuent par personnages vſtus de robes longues, cōme estoient les anciens Roimains: les autres, par gens de robes courtes, ou vſtus de manteaux, tels qu'eftoient les habits des Grecs: les autres par gens de bouttique, comme font boutiquiers, facteurs de marchands, reuendeurs & autres gens de basse qualité, ſelon les vesteimens & conditions des personnes lesquelles y font introduites: les autres à plain pied; pour ce que les Comediens & ioüeurs ne portoient en celles-cy aucun brodequin à vſage ny d'homme ny de femme, comme ces autres. Les autres font nommées Attellanes, du lieu où elles furent inuentées, à sçauoir d'Attelle ville de la terre de Labour, en Italie; combien que neantmoins ce ne foit que le ſimple nom des Tragedies. Aristote en ſes Rhetoriques a distingué les Fables Lybiques d'avec les Esopiques; diſant que les Lybiques traitoient des hommes; les Esopiques, des bestes. Ce qu'il a faict pour ce qu'on en a mellé beaucoup d'autres parmy celles d'Esope, qui n'eftoient point de ſon inuention. Tant les Apologues, qui font fictions d'Esope; que les Fables, qui font ſujet & argumens des Poëtes, font contenus ſous le nom de Fables, comme les formes ſous leurs genres. Celles que nous voulons expliquer, & les fictions des sages anciens, n'efchéent pas ſimplement en l'vne des ſuſdites espèces, ains font entremelées presqu'avec toutes celles-là, & en font agencées aucunement & formées, attendu qu'elles contiennent, ou la génération des choses naturelles, ou qu'elles traittent de la nature des Dieux immortels, ou de la force & effet des Planetes, ou de la maniere de bien faconner la vie des hommes, desquels nous exposeronſ en bref la nature l'vnec après l'autre.

Diverſe
ſiré des
ioüeutes
de Fables.